

La Fidélité au Cœur

par Guy Sahri ©

La plupart des gens passent leur vie en cherchant toujours quelque chose d'autre. Ils traversent l'existence persuadés que leur objectif est fort lointain alors qu'autour d'eux se trouve tout ce dont ils ont besoin pour atteindre leur but. Ce n'est pas le cas pour Daniel Lautier. Depuis longtemps il explore le monde pour l'amour de son art, le Karaté. Son parcours est exemplaire, riche de subtilité. En 1969 il passe son 1^{er} Dan, il a 19 ans. Nous sommes alors dans un contexte politique et géographique exceptionnel:

20 juillet 1969, premier pas sur la Lune avec Neil Armstrong et Edwin Aldrin, début des négociations SALT entre les États-Unis et l'Union soviétique, Coup d'état militaire au Brésil, Guerre des « Six Jours », Election de Richard Nixon qui succède à Lyndon Johnson à la présidence des États-Unis jusqu'en 1974, arrivée à échéance des Trente Glorieuses qui sont la période de la forte croissance économique qu'ont connu entre 1945 et 1973 une grande majorité des pays développés, principalement les membres de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques - OCDE.

Daniel Lautier est né le 23 mars 1950 à Tanger au Maroc. Son père travaillant pour une compagnie d'aviation, il voyage beaucoup. Adolescent, il débute le karaté en France, le 21 mars 1965, avec Monsieur De Peretti. En 1968, il séjourne au Japon et se rend à la Japan Karate Association - JKA. C'est là qu'il rencontre de nombreux instructeurs, en particulier Monsieur Taiji Kase avec l'aide de Monsieur Hiroshi Shirai entre autre qui est le fondateur du World Shotokan School of Tokyo – WKSA ayant pour objectif de continuer les enseignements de Maître Yoshitaka Funakoshi, fils du fondateur du Karaté moderne, Gichin Funakoshi. Très vite, il se consacre à sa passion à plein temps et devient enseignant. A partir du moment où Taiji Kase rejoint le Karaté au sein de la Fédération Française de Karaté et disciplines Associées – FFKDA, Daniel Lautier cherche à développer et à promouvoir la Japan Karaté Association - JKA en France. Dès 1978, il se rapproche de Monsieur Satoshi Miyazaki Chef instructeur JKA pour la Belgique. Chaque semaine, il quitte Paris pour Bruxelles, afin d'aller s'entraîner sous le regard bienveillant de Satoshi Miyazaki. Il lui sera ainsi fidèle jusqu'en mai 1993, date à laquelle Satoshi Miyazaki décède. En avril 2007 il est reçu à l'examen « *Sitchi Dan* » 7^{ème} Dan JKA au Japon.

Depuis 1974 il ouvre des dojos un peu partout en France et en Europe. Il devient Chef Instructeur JKA pour le Cameroun et Madagascar. En France il est le fondateur et Chef instructeur de la JKA France et membre du JKA Europe. Conseiller technique de la Fédération Djiboutienne de Karaté - FDK et Conseiller technique de la Fédération Royale Marocaine de Karaté et Disciplines Associées – FRMKDA. Il soutient depuis de nombreuses années l'association « *Jolie Julie* » pour l'Enfance Handicapée.

Homme de valeur exceptionnel, reconnu dans le monde des Arts Martiaux, il se prête avec amitié à cette interview dans un café à Paris...

Guy Sahri: Vous rentrez du Japon où vous avez participé au Séminaire annuel de la Japan Karate Association - JKA. Pouvez-vous nous décrire l'ambiance de ce Séminaire et nous résumer les grandes lignes des sujets évoqués à cette occasion?

Daniel Lautier:

Ce Séminaire se nome « Shihan Kai », ce qui veut dire la réunion des maitres en quelques sorte. Le travail comme d'habitude est de qualité, convivial et dépaysant. C'est toujours un grand moment

pédagogique avec tous les membres du monde entier. Les passages d'examens (arbitres et instructeurs internationaux) pour les différentes commissions sont couronnés de succès. Nous déléguons à chacun des pays son instructeur-Chef avec ses membres instructeurs et nous dirigeons plusieurs ateliers de travaux au fil des semaines. Ces ateliers sont basés sur le Kihon, le Kata, le Kumite et diverses conférences de recherche. C'est un échange sur le respect, la convivialité, la discipline et une grande harmonisation des techniques. Je dis cela parce que c'est un point très important lors des rencontres annuelles de la Japan Karate Association – JKA au Japon.

« Il y a des procédures en cours... »

Guy Sahri: Le 11 avril 2007, Monsieur Georges Yerolimpos, Secrétaire Général de la World Karate Federation-WKF, informe Monsieur Keïchi Hasumi, Vice-Président de la Japan Karate Association - JKA, que : « *la JKA peut intégrer la famille de la WKF à condition de se conformer aux statuts de la WKF et qu'elle n'ait aucun lien sportif avec des groupes dissidents* ». Sachant que les Championnats du Monde 2008 ont lieu au Japon, ce thème a-t-il été abordé. Pouvez-vous, sur ce point là précisément, nous donner plus de détails?

Daniel Lautier:

(Sourire) En fait nous avons reçu l'année dernière, début avril 2007, la correspondance établie entre la World Karate Federation – WKF et la Japan Karate Association – JKA qui nous fait bien voir que la JKA n'est pas dissidente. Qui plus est, nous le savions depuis longtemps puisque la Japan Karate Association – JKA était membre de la Japan Karate Federation – JKF. Elles travaillent en étroite collaboration. La JKF évidemment étant rattachée à la World Karate Federation – WKF. Pour le moment nous n'en savons pas plus sur le fondement des accords qui sont à l'ordre du jour. Le président de la JKA, Monsieur Nobuyuki Nakahara nous dit qu'il y a des procédures en cours et qu'elles prendront du temps. Il faut savoir aussi qu'à l'intérieur de la Japan Karate Federation – JKF ils ont d'excellents entraîneurs nationaux, comme Monsieur Hideo Yamamoto et Monsieur Masao Kagawa. L'un continue au sein de la JKA alors que l'autre l'a quittée. On peut dire qu'à l'heure où j'en parle il y a beaucoup de changements, de tractations et je pense que c'est en prévision pour le Karaté Olympique.

« Le Karaté mondial a beaucoup souffert... »

Guy Sahri: Pourquoi ces deux Fédérations, JKA et WKF ne se sont-elles pas entendues plus tôt ? Pensez-vous que ce délai ait été nuisible ou, au contraire, profitable à l'évolution des Arts Martiaux dans le monde?

Daniel Lautier:

Je pense que cela a été nuisible. Il est très important de préciser que la Japan Karate Association – JKA n'est pas une fédération, c'est une école de style. Comme je te le disais précédemment, la JKA intègre la Japan Karate Federation – JKF et vis versa ! Ce qui est remarquable c'est qu'au sein de la JKF, il y a des membres de l'équipe japonaise qui sont de la Japan Karate Association – JKA, de la Japan Karate Federation Gojukai – JKFG, de la Japan Karate Federation Shito-Kai – JKFS, de la Nippon Karatedo Rengoukai – NKR, de la Renbukai, de la Japan Karate Federation Wado-Kai et cela ne pose aucun soucis de choix. Lors des éventuels rencontres Internationales et des Championnats mondiaux, ils font des détections très tôt – et non des Sélectives au niveau des championnats nationaux – afin de pouvoir former des athlètes de haut niveau pour représenter le Japon, comme nous l'avons au sein de la Fédération Française de Karaté et Disciplines Associées – FFKDA. Le plus triste dans cette affaire a été une pression qui s'est faite et qui finalement a été exercée par l'une et par l'autre, pour le pouvoir.

A l'arrivée le Karaté mondial a beaucoup souffert de cette discordance et nous le voyons encore dans certains pays en voie de développement, malheureusement...

« Un important travail de compréhension... »

Guy Sahri: Quelles modifications ce regroupement va-t-il apporter à l'ancienne organisation des Arts Martiaux dans le monde? Qu'en est-il de la délicate question du Karaté Shotokan?

Daniel Lautier:

La délicate question sera de garantir qu'il va falloir faire un important travail de compréhension des deux coté, pas uniquement politique. Par exemple le système d'une Compétition en Ippon Shobu du côté de la World Karate Federation – WKF qui n'est pas forcément une nouveauté et de l'autre la Japan Karate Association – JKA qui doit accepter les règles de la World Karate Federation – WKF. Cela prendra du temps parce que nous ne parlons pas la même langue. Je suis certain que nous y arriverons, c'est une question de mois! Je conçois qu'il y ait beaucoup de personnes mal à l'aise en vue de cette échéance Olympique, mais il va falloir faire des efforts de part et d'autre si nous voulons que le Karaté continue d'exister et surtout des concessions!

Guy Sahri : Des concessions...?

Daniel Lautier:

Oui... Des deux! Mais seront-ils capables de faire des « concessions », de s'adapter, de le vouloir vraiment? Va t il y avoir à l'intérieur de la World Karate Federation – WKF le plan Traditionnel avec la Japan Karate Association - JKA comme représentante, d'une part et de l'autre une finalité d'approche commune à tous les pratiquants au niveau de la compétition, des formations, de l'éducation martiale, des graduations etc... Nous en avons l'exemple avec le Japanese Olympic Committee – JOC qui soutient totalement la Japan Karate Association – JKA. Pourquoi? Tout simplement parce qu'elle est reconnue par le Ministère de l'Education, Culture, Sport Science et Technologie du Japon. Toutes les Universités sont à la JKA et il n'existe pas de Dojo spécifique appartenant à celle-ci. Tout est mis à disposition comme nous l'avons en France par le Ministère de l'Education Nationale et le Ministère de la Santé, Jeunesse et Sport. Donc, à mon avis sur ce point la Japan Karate Association – JKA risque de faire valoir ses droits a la World Karate Federation – WKF dans les prochains mois...

« La promotion de l'art... »

Guy Sahri: En 1954 Masatoshi Nakayama a créé la JKA. Il a tout fait pour donner aux Instructeurs une formation adéquate afin de valoriser le Karaté dans le monde, plus particulièrement le Shotokan. Pensez-vous que ce travail, en profondeur, fait par Nakayama soit, en quelques sorte, la première pierre apportée à l'édifice d'un Karaté qui puisse enfin devenir Olympique?

Daniel Lautier:

Je ne pense pas que Masatoshi Nakayama avait pour idée et but à l'époque de développer le Karaté de la Japan Karate Association – JKA pour qu'il devienne Olympique. Ça c'est certain! C'était d'abord la promotion de l'art, du Karate et de l'école JKA. Mais il n'avait pas d'objectif spécifique pour le Karaté Olympique. Le contexte de l'époque ne rendait pas les choses faciles. Former des Instructeurs et faire du Karaté étaient ses principales préoccupations...

« Cela a ouvert des réunions... »

Guy Sahri: A votre avis, pourquoi le Karaté n'est-il pas encore présent aux Jeux Olympiques alors que le judo et le Taekwondo le sont, pour le premier 1964 et le second depuis 1988?

Daniel Lautier:

L'origine du problème vient de l'ancienne World Union Karate Federation – WUKO, de la International Traditional Karate Federation – ITKF et du Comité International Olympique – CIO. Le CIO ne voulait pas trancher ni pour l'une, ni pour l'autre. La scission avec les Fédération était consommée. A la décision finale chacun est reparti sur son chemin avec des accords qui évoluent. Cela a ouvert des réunions, des débats mais pas de décision concrète dans son aspect général. C'est vrai on a vu venir le Karaté sous un autre jour. Mais comme nous le savons ce désaccord est venu de la part de Monsieur Hidetaka Nishiyama, Président de la International Traditional Karate Federation – ITKF et de Monsieur Jacques Delcourt, Président de la World Union Karate Federation – WUKO au désavantage des pratiquants du monde entier, malheureusement...

« Ce sujet extraordinaire... »

Guy Sahri: En France, depuis 4 ans le Karaté s'est officiellement ouvert aux Handicapés, pouvez-vous nous dire si la JKA nous a suivis dans cette voie?

Daniel Lautier:

Cela fait 10 ans que la Japan Karate Association – JKA travaille avec des pratiquants handicapés. Elle organise des compétitions et des stages adaptés à la fonction de celle-ci. C'est vrai que cela ne s'est pas développé comme nous l'avons espéré avec l'exemple de la Fédération Françaises de Karaté et Disciplines Associées – FFKDA. Le chemin est long est périlleux et il reste beaucoup de travail à faire avec les règles d'arbitrage, de passage de graduation, d'évolution de chacune de ces personnes et surtout la demande de plus en plus importante à ce sujet extraordinaire.

« J'essaie de développer le Karaté Handisport... »

Guy Sahri: Vous venez de publier un ouvrage autobiographique au profit d'une Association, laquelle et pourquoi cette Association précisément?

Daniel Lautier:

L'association s'appelle « Jolie Julie ». Elle est dédiée à l'une de mes élèves qui vit à Senlis une ville dans la région Parisienne. L'histoire se déroule ainsi. Un jour sa Mère est venue me voir avec des affiches de publicité et m'a demandé s'il était possible de les distribuer. Bien entendu je lui ait posé la question de quoi s'agissait-il. C'était tout simplement pour l'Enfance Handicapée! A Partir de là j'ai craqué pour cette enfant. Comme à l'époque, j'écrivais mon livre autobiographique « Sur les pas de mon Sensei », paru au mois de novembre 2007, je me suis dit que les bénéfices de la vente de cet ouvrage seraient reversés à l'Association pour l'Enfance Handicapée, rattachée à la Fédération Française Handisport – FFH. J'ai écrit cet ouvrage pour détailler mon parcours dans le monde du Karaté mais aussi pour révéler l'homme que je suis au quotidien: un compagnon, un père, un ami, comme beaucoup d'autres...(Rire).

Ces derniers temps j'essaie de développer le Karaté Handisport au sein de la JKA France. Ce n'est pas facile. J'ai des contacts avec d'autres clubs et groupements de la Fédération Française Handisport. Cela avance difficilement mais j'y tiens particulièrement...

« Sous le même toit... »

Guy Sahri: Le Karaté a encore beaucoup d'étapes à franchir, laquelle vous semble la plus importante?

Daniel Lautier:

A mon sens l'étape la plus importante serait que la Fédération Française de Karaté et Disciplines Associées – FFKDA regroupe les divers mouvements associatifs de Karaté sous le même toit comme au Japon. Je pense que cela donnerait une grande ouverture à plein de monde et une expansion significative dans la politique du Karaté mondial. Nous en avons besoin et c'est en très bonne voie...

« Nos vies sont tracées... »

Guy Sahri: Récemment vous venez d'organiser le Séminaire Internationale de la JKA à Paris avec Messieurs Masaaki Ueki 8^{ème} Dan, Hideo Ochi 8^{ème} Dan, Masahiko Tanaka 8^{ème} Dan, Jörgen Bura 7^{ème} Dan, Koichiro Okuma 4^{ème} Dan et Keisuke Nemoto 8^{ème} Dan. Pourquoi une telle initiative de votre part?

Daniel Lautier:

(Rire)... Parce que nous sommes en 2008 et que le chiffre 8 à marqué ma vie. Je me souviens que lors de mon premier voyage au Japon en 1968, au Hombu Dojo de la Japan Karate Association – JKA, Monsieur Masaaki Ueki était en formation « Kenshusei » avec Messieurs Satoshi Miyazaki, Hideo Ochi, Hideki Okamoto, Masahiko Tanaka, Tetsuhiko Asai, Takeshi Oishi, et plein d'autres... 10 ans plus tard, en 1978, je décide de prendre des cours à Bruxelles avec Monsieur Masaaki Ueki. En 1988, à l'occasion des Championnats d'Europe ESKA à Paris, j'avais invité Monsieur Masaaki Ueki. En 1998, pour le 7^{ème} Shoto World Cup JKA à Goussainville en France, Monsieur Masaaki Ueki était de l'Equipe de la JKA Headquarters.

Maintenant je crois qu'il n'y a pas de hasard, mais que nos vies sont tracées. Une fois de plus Monsieur Masaaki Ueki était présent comme Instructeur pour cette rencontre Internationale à Paris...

Guy Sahri: Avez-vous atteint les objectifs que vous vous étiez fixés?

Daniel Lautier:

J'ai voulu que chaque Instructeur de la JKA France et Europe et d'autres pays puissent participer à ce Séminaire, qui se tenait pour la première fois en France. L'objectif était en partie de faire la promotion de la JKA France et Europe. Pour cette première rencontre, nous avons eu une bonne participation avec 185 Instructeurs de 25 pays venus du monde entier. Notre Association n'a peut-être pas les grandes structures de la JKA Headquarters (aux dires de certains membres) mais elle a la volonté de créer une grande famille, de promouvoir et développer notre école à travers la France et l'Europe. Tant que je serais là, je ferai tout pour perpétuer la tradition de la JKA et celle du Karaté...

« Rien n'est acquis définitivement... »

Guy Sahri: A votre avis, pour être un bon pratiquant quelles sont les qualités requises?

Daniel Lautier:

Taiji Kase avait un dicton: « l'important est de progresser, chacun à son rythme, par rapport à soi et non pas par rapport aux autres. Nous savons que rien n'est acquis définitivement et qu'il convient de ne jamais perdre ni humilité ni patience ». En un mot: persévérance, goût de l'effort et respect... (Rire).